

MAJNUN

Originaire du Sénégal, Majnun a grandi dans un environnement où l'art était omniprésent. La musique, le théâtre, la littérature sont des disciplines qu'il côtoie dès son plus jeune âge. Mais la rencontre avec la guitare fut le vrai point de départ d'une quête, qui l'emmena plus tard, à devenir multi-instrumentiste. Il s'évertue au fil des années à mûrir un art résolument éclectique, en cohérence avec sa condition nomade. L'Afro-beat, le jazz, la funk, la transe ou encore les musiques latines, sont aujourd'hui les différentes couleurs qui composent sa fresque musicale. Sa voix révèle l'imaginaire riche qui l'habite. Elle nous dit aussi, avec une sincérité et une émotion juste, l'incroyable épopée qu'est cette vie humaine qu'il ne cesse de nous conter... Doté d'une riche expérience scénique, il produit et réalise son premier album en 2015, et participe aussi à de nombreuses collaborations artistiques. En 2019, après dix-neuf années passées en France, Majnun a organisé avec son band The Black-Magic Sofas Sofas une tournée en Afrique de l'ouest. Un retour aux sources, pour ce nomade de la musique. Mais aussi, l'occasion d'enregistrer en live, son nouvel album « *Mandigo's Fight* » signé chez le label sénégalais WOTI. Et dans lequel il est question de décolonialité.

DISTRIBUTION

Auteur Dorcy Rugamba
Interprètes Dorcy Rugamba et Majnun
Création musicale Majnun
Production RAI - Rwanda Arts Initiative (Rwanda)

Diffusion La Charge du Rhinocéros (Belgique)
Livre publié aux éditions JC Lattès (France)
Image @ Hertier Byiringiro

PROCHAINEMENT

Théâtre

25 & 26 MARS
Douai, Hippodrome
SUR LE CHEMIN DES GLACES
Cie La Grande Mêlée,
Bruno Geslin

Cinquante ans après le périple de Werner Herzog qui marcha de Munich à Paris, l'artiste Bruno Geslin embarque deux compagnons sur les traces du cinéaste allemand. De paysages traversés en voyage intérieur, la transformation de soi et la renaissance sont au cœur de ce récit initiatique porté à la scène.

Théâtre

24-25 & 28-29 AVRIL
Arras & Hors les murs
PHÈDRE !
François Gremaud
d'après Jean Racine

Encensée à Avignon, cette adaptation à la fois potache et savante de la tragédie de Racine revient à TANDEM après une belle tournée.

Musique . Danse

4 AVRIL
Arras, Théâtre
BOUMSHAKALAKA
Les Boumboxeurs

Surprise-partie énergique, ludique et généreuse, *Boumshakalaka* des Boumboxeurs invite à écouter, danser et vivre les cultures urbaines. Laissez-vous embarquer par cette expérience unique où toutes les générations se retrouvent pour partager un moment de « clubbing » !

Théâtre

22 AVRIL AU 15 MAI
Douai, Hippodrome
POSTE RESTANTE
Cécile Léna

C'est l'Aéropostale, mythique ligne du ciel reliant Toulouse à Santiago du Chili, qui est au cœur de la nouvelle création de Cécile Léna. Cette artiste rêveuse crée des architectures miniatures animées de son, de lumière et de voix pour raconter des histoires de fantômes à un spectateur à la fois.

09 71 00 5678



www.tandem-arrasdouai.eu

Partagez votre
expérience ! ▶▶



TANDEM

Scène nationale Arras Douai

HEWA RWANDA

Lettres au absents

Dorcy Rugamba



20 MARS à 19:30
21 MARS à 20:30
Arras, Théâtre

LECTURE . MUSIQUE
Durée 1h

2024

2025

HEWA RWANDA

Tous les ans, Dorcy Rugamba revient à Kigali dans la maison de sa famille : il y a toujours du lierre sur les murs, des callas et des langues de feu sur la terrasse, le palmier et le papayer à l'entrée, le Mont Jali au Nord, le Mont Kigali au Sud. Mais pendant des années, ce retour a été impossible.

Dans ce livre, qui est tout à la fois une lettre d'amour pour ceux qui ne sont plus, un hymne à la vie, une part du culte des ancêtres, Dorcy Rugamba s'adresse à son père, à sa mère, à tous les absents. Il dit ce qu'il a vu et appris auprès d'eux, l'enfant et le jeune homme qu'il était, le temps qu'il a fallu après, pour accepter l'inacceptable. Il se tient au plus près des absents, il honore leur mémoire et leur vie, il explore le monde d'avant pour dire sa beauté et sa poésie et s'interroge : Comment traduire en mots ce qui est hors de portée ?

DORCY RUGAMBA

Comédien, auteur et metteur en scène, Dorcy Rugamba est co-auteur d'une oeuvre collective qui a fait date *Rwanda 94*. En 2001, il crée Urwintore collectif destiné à produire les artistes rwandais sur les scènes locales et internationales. En 2012, il fonde Rwanda Arts Initiative, centre d'art à Kigali. Il crée *Les Restes suprêmes*, une oeuvre majeure, saluée par la critique. En octobre 2020 au Théâtre du Châtelet à Paris, il collabore avec Abderrahmane Sissako et le musicien Damon Albarn à la mise en scène de l'opéra *Le vol du Boli*. En 2024 il fonde avec Rwanda Arts Initiative, la Triennale de Kigali des arts contemporains.

ARTICLE DE PRESSE . LE POINT

Par Valérie Marin La Meslée, à Kigali. Publié le 13/03/2024

« Ma famille a disparu en un seul jour. Ça n'a duré que trois quarts d'heure. C'était le 7 avril 1994 à dix heures du matin. » Sur ces mots s'ouvre *Hewa Rwanda : lettres aux absents* (en librairie le 13 mars, éd. JC Lattès), que Dorcy Rugamba, survivant d'une fratrie de dix, avec trois autres enfants, publie trente ans après que sa famille a été décimée par les génocidaires, dans leur maison de Kigali, sur une des collines de la capitale rwandaise.

C'est sur la terrasse de cette demeure que l'on avait rencontré en février l'écrivain dramaturge, fondateur de Rwanda Art initiative (RAI) qui y a ses bureaux, et alors que la première grande manifestation culturelle qu'il a produite, la Triennale de Kigali, battait son plein. Une sorte de miracle dans ce pays où le génocide perpétré contre les Tutsis en cent jours, d'avril à juin 1994, a fait 1 million de morts.

Un des moments les plus intenses de cette manifestation fut celui où Dorcy Rugamba* parvint pour la première fois à lire son texte sur scène, des pages mûries depuis des années, des phrases déposées dès le lendemain de la tragédie dans son journal, pour « mettre des mots, d'abord, pour moi ».

À Kigali, il a lu, accompagné du musicien sénégalais Majnun, un frère, dont l'instrument rythmait le dévoilement de pages provoquant dans la salle, composée de Rwandais et d'invités de tous pays, une émotion qui ne serait bientôt plus contenue, chacun prenant part à ce chapitre d'inhumanité qui sous les mots de Dorcy Rugamba, se transmettait au-delà de l'indicible. Son petit livre fera date. Écrire après ? Écrire comment ? Sur scène, et dans ce récit, le survivant a réussi, comme il l'ambitionnait, à « bâtir une conscience commune »

Les parents de Dorcy Rugamba furent parmi les toutes premières victimes, au premier jour du génocide. Nous les connaissons bien maintenant. Nous les avons rencontrés dans les mots du fils. Le père, Cyprien Rugamba, que Dorcy nomme Rwamo (source de joie, son nom de théâtre) tout au long du texte, était poète, créateur d'un ballet, et fondateur d'un théâtre à ciel ouvert, dans la ville de Butare où la famille a longtemps vécu.

C'était la ville où Dorcy étudiait à l'université en 1994. Il avait 19 ans. Il devait se rendre à Kigali visiter les siens, le 6 avril. Le hasard a voulu que le voyage soit reporté au lendemain. Il n'y eut pas de lendemain. Le 13 avril, le jeune homme et ses frères fuirent le pays par le Burundi, et d'un accueil à l'autre, Dorcy se retrouve à Paris, puis à Liège.

« Mon goût pour l'écriture m'a mené au théâtre », confie celui qui n'était pas fait pour ses études de pharmacie... Quasiment tout de suite après le génocide, le voilà appelé à participer à la pièce *Rwanda 1994* signée par six auteurs, puis il fait ses débuts sur scène, joue avec Peter Brook aux Bouffes du Nord, et puis, « tout s'est enchaîné ». Une vie pour le théâtre. On lui doit dernièrement *Restes suprêmes*, une pièce sur la restitution des objets d'art africain, mais encore d'avoir collaboré au *Vol du Boli*, présenté au Châtelet par Abderrahmane Sissako.

« Tout mon travail d'artiste a consisté ces dernières années à combattre l'entreprise d'anéantissement en redonnant un visage, un nom, une vie, une réalité aux victimes pour qu'elles cessent d'être des nombres ou des suppliciés qu'on ne regarde qu'au travers des conditions atroces de leur disparition. Bien avant elles étaient des individus qui avaient des vies, des rêves, des projets, une famille, une existence dont il nous appartient de ranimer la flamme. »